

# Me mestrez

## Ma bien-aimée

CD 2 n°23

Er gé - rig hont tré deu va - ñé Tu - ma d'er mar - hat - léh  
 I - nou tos - tik d'ur ster, En un ti - ig di - stér,  
 I - nou, ko - ant èl ur rouan - néz, E va - gér me mes - trez.

1  
 Ér gérig hont, tré deu vañé,  
 Tu-ma d'er marhat-léh,  
 Inou, tostik d'ur stér,  
 Én un tiig distér,  
 Inou, koant èl ur rouannéz,  
 E vagér \* me mestrez.

2  
 Braùik ha fur hé bég,  
 Bougenneù ru ha huek,  
 Ha deu lagad glas én hé fen,  
 Guiù èl ur stiredenn.

3  
 A pen da d'er fetan,  
 Berù\* e hra me halon.  
 M'é héli mès pèl ha kuhet,  
 Get eun a vout guélet.

4  
 Deheul get hi é iehen,  
 Doh t'hi é konzehen  
 Èl un oén, pem behé ur sel  
 Ha boéh un durhuel.

1  
*Dans ce village, entre deux collines,  
 De ce côté-ci de la place du marché,  
 Là, près d'un ruisseau,  
 Dans une humble demeure,  
 Là, belle comme une reine,  
 Vit ma bien-aimée.*

2  
*Elle a la bouche belle et sage,  
 Les joues roses et douces,  
 Et les yeux bleus  
 Vifs comme une étoile.*

3  
*Quand elle se rend à la fontaine,  
 Mon cœur s'enflamme.  
 Je la suis, mais de loin et en me cachant,  
 De peur d'être vu.*

4  
*À sa suite, j'irais bien,  
 Je lui parlerais  
 Si j'avais un regard d'agneau \*  
 Et la voix d'une tourterelle.*

5

Hé fot e zou karget,  
D'er gér ma distroet,  
Ha me sel oah barh ér fetan  
Mar dé é sked én dan.

6

Édan ur bod spern guen  
Mès kleüet ur zoñnen :  
– " Karein e hret, mé en estig  
Nag eurus oh, lannig."

7

– Taüet, eutru en Ein,  
Hui e hra goab ha pas kin;  
Me halon e zou ankinet  
Me gar, n'on ket karet."

8

Ar'r barh, er poker-koet  
E lar, en ur hoaret :  
" Hinèh dé ket eit gobér léz  
É skont raug\* é vestrez."

Dastumet é Pont Scorff

\* É vagér := on nourrit

\* Inversion pour les besoins de la rime (littéralement: Comme un agneau, si j'avais un regard).

D'ailleurs l'original de Kerdudo était : " P'ém behé selleu un oénig / Ha boéh flour un estig ", ce qui est plus compréhensible.

**894 - Ar paotr spontet 'raok e vestrez**

Ce chant, de la plume de «lannig Fur» (Jean-Marie Kerdudo), fait partie de ces compositions de lettrés du début du XXème siècle. Après avoir été édité dans *Dihunamb* (n°8, 1906), il a été repris par la revue *Les chansons de France* (1906). Jean-Marie Kerdudo, de Cléguer, était prêtre (ordonné en 1888), vicaire de Saint-Louis de Lorien en 1900. Il montre là sa capacité à trouver ou reprendre des formules très proches de la poésie lyrique vannetaise et à toucher la sensibilité populaire

En effet, J.-L. Larboulette a noté là une forme presque identique aux chants édités et pourtant présentant ici ou là de légères modifications. Le fait qu'il indique clairement «*recueilli à Pont-Scorff*» incite à y voir déjà la marque d'une transmission de mémoire.

Ceci pose la question de la date de rédaction de ce carnet qui, à l'évidence, regroupe des chants collectés ou édités antérieurement. Cette date d'édition dans *Dihunamb* ne veut pas dire que ce chant n'a pas été connu, voire folklorisé, plus tôt... L'absence de note mentionnant l'édition dans *Dihunamb* doit-elle faire supposer une rédaction du carnet antérieure à 1906? L'absence d'indication d'auteur peut-elle faire supposer que J.-L. Larboulette ignorait cette précision?

5

Son pot est rempli,  
Elle est rentrée chez elle  
Et je regarde encore dans la fontaine  
Pour voir si son ombre n'est pas au fond.

6

Sous une aubépine,  
J'ai entendu une chanson :  
– " Tu es amoureux, dit le rossignol  
Comme tu es heureux, lannig."

7

– Taisez-vous, Monsieur l'Oiseau,  
Vous vous moquez et rien d'autre;  
Mon cœur est angoissé,  
J'aime (et) ne suis point aimé."

8

Sur la branche, le pivert  
Dit, tout en riant :  
" Il ne sait point faire la cour, celui-là  
Qui fuit à la vue de sa bien-aimée."

Recueilli à Pont-Scorff

\* skont eraug : littéralement "a peur devant"

\* Berù e hra = berùein hra . traduction littérale : "mon cœur bout"